

## Voyage de l'Académie année 2009

## Compte-rendu

## Visite à l'Académie des Sciences Belles-Lettres et Arts de Marseille

par Jean-Pierre DUFOIX

Le jeudi 15 octobre 2009, à 8 h 15, à la gare routière de Montpellier, les participants au onzième voyage de l'académie se rassemblent autour du président Claude Lamboley et son épouse Annie et du secrétaire perpétuel Philippe Viallefont, appuyés par la présidente élue (2010) Huguette Courtès et le trésorier Louis Bourdiol. Départ en direction de Marseille. Un arrêt est effectué peu après Arles pour le traditionnel "café-croissants académique". Comme d'habitude, les interventions se succèdent au micro du car. Gérard Boudet donne les plus récentes informations sur les productions de sel et de riz en Camargue. Jean-Paul Legros explique la formation de la Crau.

C'est vers 11 heures, dans leur ville, qu'une délégation de l'Académie des Sciences Lettres et Arts de Marseille ainsi que Monsieur l'Abbé Philippe Raste, curé doyen de Saint-Victor, et l'architecte municipal qui suit les programmes de travaux sur les monuments de Marseille, Valérie Moulin, accueillent le groupe des Montpelliérains à la vénérable *basilique Saint-Victor*. Il n'est pas besoin de souligner

le rayonnement de cette ancienne abbaye sur la Provence et le Languedoc. Le professeur Jean Guyon, académicien de Marseille, archéologue et historien, qui a été directeur de recherche au CNRS et directeur des Antiquités de la région Provence Alpes Côte d'Azur, retrace l'historique de ce prestigieux édifice bénédictin auquel s'attachent les noms de saint Victor, martyr, du moine érudit Jean Cassien, fondateur de l'abbaye au cinquième siècle, et des abbés Wilfred, Mauront, Ysarn, Hughes et Guillaume, futur pape Urbain V, qui fait du monastère une forteresse. Le démarrage d'importants travaux de consolidation engagés dans la basilique, fermée au public la semaine précédant notre venue, n'est pas sans poser quelques problèmes pour la visite. L'accès à la crypte, encombrée d'échafaudages, nous est cependant autorisé : ainsi pouvons-nous descendre à l'atrium et découvrir les



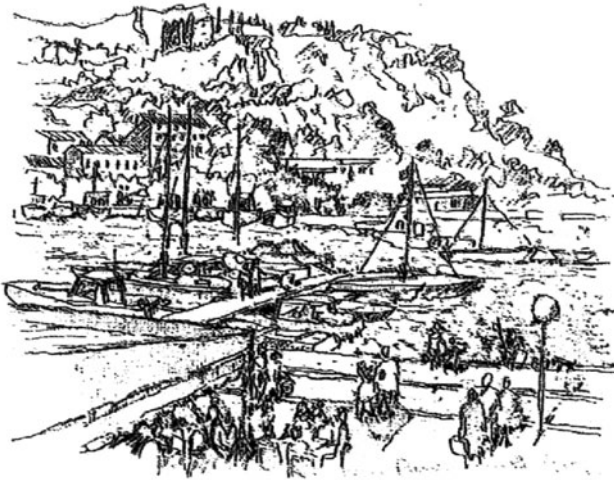
Marseille, basilique Saint-Victor  
La crypte : grotte de saint Victor,  
confessionnal de Lazare

lieux d'inhumation, la grotte de saint Victor et le confessionnal de Lazare sous leurs étalements. Une foreuse en action effectue des prélèvements de matériaux permettant de reconnaître les fondements d'une pile défailante de la nef qui prend appui sur un entassement de sarcophages.

Le déplacement de la basilique Saint-Victor à l'Alcazar puis de l'Alcazar à l'hôtel de ville en fin d'après-midi se fait à pied, en raison de la difficulté, voire de l'impossibilité, d'utiliser notre car dans le centre ville. Le temps est magnifique. Le mistral nous a oubliés !

Le déjeuner a lieu au *Café Simon*, 28 cours d'Estienne d'Orves, le repas des Montpelliérains étant partagé avec plusieurs académiciens et amis marseillais. Nous quittons le restaurant pour rejoindre *L'Alcazar*, 58 cours Belzunce (en face du Centre Bourse) et l'auditorium situé en sous-sol. Disposant d'une heure, car la séance statutaire de l'Académie des Sciences Lettres et Arts de Marseille est à 16 heures, nous prenons le temps de jeter un coup d'œil au *Jardin des vestiges dits de la Bourse*, qui contient des témoins des constructions grecques et romaines aux origines de la ville.

La *séance académique* est présidée par le professeur Jean-Raoul Montiès, directeur de l'Académie des Sciences Lettres et Arts de Marseille, dont nous nous souviendrons qu'il a été un précurseur en matière de chirurgie cardiaque et que sa compétence n'a d'égale que sa modestie. Jean-Raoul Montiès est assisté des secrétaires perpétuels, les professeurs Jean Chélini, historien, et Henri Tachoire, chimiste, et de Madame le Chancelier de l'académie, Éliane Richard, maître de conférence, historienne. Après les allocutions de MM. Montiès, Lamboley et Chélini, une communication sur le futur *mémorial de La Marseillaise* est donnée par Pierre Échinard, membre de l'académie, excellent connaisseur de l'histoire de sa ville. La séance se termine à 17 heures et nous n'avons que le cours à traverser pour rejoindre le *musée d'histoire de Marseille*, au niveau inférieur du Centre Bourse. Le directeur Laurent Védrine et l'une de ses collaboratrices nous présentent les collections du musée provenant des investigations sous-marines, ce qui constitue un préalable à la visite du lendemain à L'Estaque. Nous quittons le musée pour rejoindre l'hôtel de



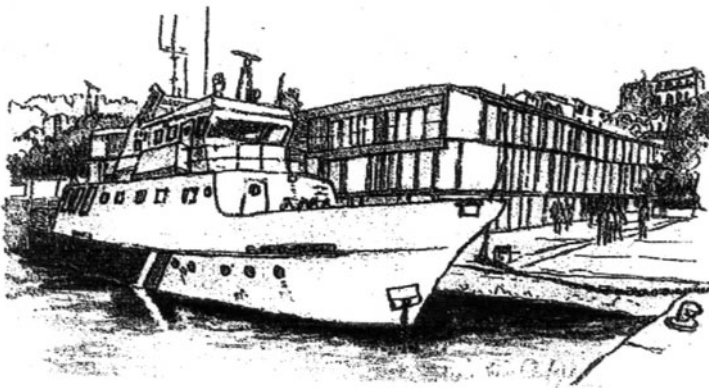
Cassis.  
Vue du port  
et de la falaise  
du château

ville de Marseille. Nous y sommes accueillis à 18 h 30 par Madame le Maire adjoint, déléguée à la Culture, représentant Monsieur le Maire Jean-Claude Gaudin, académicien de Marseille, ancien ministre.

Après un apéritif qui nous est offert par la ville, nous rejoignons notre hôtel et nous y installons pour le dîner et la nuit : *Hôtel Best Western Marseille Bonneveine Prado*, avenue Elsa Triolet. Sont nos invités pour le repas les représentants de la mairie et de l'académie et leurs épouses, ainsi que l'architecte en chef et inspecteur général des monuments historiques François Botton qui dirige les travaux effectués sur les monuments de Marseille. Une communication de sa part nous informe des opérations en cours et de leur problématique.

**Le vendredi 16 octobre 2009**, nous quittons l'hôtel à 9 heures. À deux pas, sur le boulevard Michelet, nous commençons nos visites de la journée par la *Cité radieuse Le Corbusier*, baptisée par son auteur *Unité de grandeur conforme*, dite aussi *maison du fada*, monument historique proposé au classement du patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous sommes accompagnés par Richard Bisch, expert immobilier, ancien président du conseil syndical de la copropriété, qui y réside. Les académiciens montpelliérains, qui ne sont pas forcément convaincus par l'architecture de Le Corbusier, en sont cependant déjà bien avertis car deux réalisations importantes ont été présentées lors du voyage de Lyon avec le couvent dominicain de la Tourette et l'église de Firminy. Ils découvrent à Marseille ce paquebot immobile sur ses pilotis, en visitant sa rue intérieure, sa terrasse, son école maternelle (halte garderie) et son appartement témoin.

Nous poursuivons notre route vers le sud, en direction de Cassis, par le col de la Gineste. Le temps est superbe et le panorama remarquable. Nous laissons notre car en stationnement au parking de l'avenue des Carriers et rejoignons, en petit train routier, le centre ville, place Baragnon. Madame le Maire Danielle Milon nous accueille chaleureusement à l'hôtel de ville, autre monument historique avec parties classées du dix-septième siècle. Votre narrateur, qui a réalisé ici, comme dans les autres édifices déjà cités, un certain nombre de travaux de conservation, rappelle le combat engagé, il y a un quart de siècle, contre les termites qui avaient exercé des



Marseille L'Estaque. DRASSM Département de Recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines. Vue du quai de l'Archéonaute

ravages considérables dans l'édifice. Il rend compte cependant de ce que ces insectes, dont Jean-Pierre Quignard précise les caractéristiques, n'étaient que des modèles réduits en comparaison de ceux de leurs congénères qu'il a rencontrés plus tard à Bahreïn !

Le déjeuner, auquel s'associe Madame le Maire, a lieu en bordure de la plage, au *restaurant Le grand large*, par un temps estival et dans une bonne humeur de vacances. On voit même l'une des participantes entrer dans l'eau jusqu'au genou !

Le petit train routier nous reconduit vers le car. Nous reprenons la route de la côte et nous dirigeons ensuite, au-delà du Vieux Port, vers L'Estaque, non sans subir les aléas d'une circulation que les travaux de voirie de Marseille et la taille de notre car ne simplifient pas. À 16 h 30 est prévue la visite des installations du *DRASSM, Département des Recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (section sous-marine)* rattaché au ministère de la Culture, 147 plage de L'Estaque, à Marseille. Nous sommes reçus par le directeur Michel L'Hour et l'ingénieur d'études Marie-Pierre Jézégou, responsable du littoral Languedoc-Roussillon, qui nous apporte de très intéressantes précisions sur les activités de ce Service. Le navire *l'Archéonaute*, aujourd'hui immobilisé, est à quai, dans l'attente de la relève qui sera assurée par un bâtiment moderne à la fois plus long et beaucoup plus large. Son financement seul paraît encore poser quelques problèmes !

C'est vers 18 h 30 que nous mettrons le cap sur Montpellier que nous atteignons vers 20 heures, au terme de ce onzième voyage de notre académie. La chaleur de l'accueil que nous avons reçu et la qualité du contact avec nos hôtes resteront dans la mémoire de chacun.